



Universidad de Oviedo

Grammaire contrastive (Fr. /esp.) de la conséquence : donc.

Tuteur: Jesús Francisco Vázquez Molina.

Ana Díaz Teijido.

Lenguas Modernas y sus Literaturas.

Mai 2022

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.	3
1.1. Objectifs.	4
1.2. Méthode.	4
2. DÉFINITION DES CONNECTEURS.	4
3. FONCTION(S) DES CONNECTEURS.	5
4. CLASSEMENT DES CONNECTEURS.	5
5. LES MARQUERS DE CONSÉQUENCE DANS LES GRAMMAIRES DU FRANÇAIS.	8
6. DONC : ORIGINE ET UTILISATIONS.	12
A) La relation à la valeur d'identification : fonction de structuration.	17
a.1. Reprise et récapitulation.	17
a.2. Fonction métadiscursive.	18
B) La relation à une valeur de différenciation : relation cause-conséquence.	19
b.1. <i>Donc</i> introduisant une conséquence factuelle.	19
b.2. L'emploi inférentiel.	20
b.3. Emploi conclusif.	21
C) L'énoncé marqué par <i>donc</i> comporte un parcours.	22
c.1. <i>Donc</i> marquant une interrogation.	22
c.2. <i>Donc</i> marquant une injonction	23
c.3. <i>Donc</i> marquant une exclamation.	24
D) Quelques différences dans les utilisations du <i>donc</i> par rapport aux autres connecteurs :	24
7. LES TRADUCTIONS DE <i>DONC</i> À L'ESPAGNOL.	26
8. CORPUS DE TRADUCTION.	28
9. CONCLUSIONS.	36
10. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.	37

1. INTRODUCTION.

L'étude suivante sera abordée d'un point de vue linguistique, mais aussi d'un point de vue traductologique, puisque les résultats obtenus à partir de l'étude du connecteur *donc* seront appliqués à la traduction en espagnol.

L'objectif de cette étude est de situer le connecteur *donc* dans la grammaire française, en étudiant sa classification, ainsi que ses différentes utilisations, afin de le contraster avec ses traductions correspondantes en espagnol, déterminant ainsi l'importance de connaître à la fois cette particule et ses équivalents corrects pour chaque cas.

Les raisons qui m'amènent à m'intéresser à ce travail sont tout d'abord mon intérêt pour la langue française et la traduction, en tant qu'étudiant des deux matières, ainsi que ma conviction que les connecteurs sont un élément fondamental du bon usage de la langue, puisque, lorsqu'ils sont bien utilisés, ils apportent cohérence, cohésion et fluidité, nous permettant ainsi de nous communiquer plus facile et correctement. En outre, le cas de *donc* en particulier est très intéressant pour moi car je crois que son utilisation donne souvent des difficultés pour les locuteurs non natifs et donc sa traduction aussi, car trouver l'équivalent correct sans que les utilisations de la particule soient claires n'est pas facile.

Cet ouvrage se compose de trois parties. La première partie sera théorique et traitera du traitement accordé au *donc* dans les grammaires françaises, depuis les aspects les plus génériques, comme la définition du connecteur lui-même, en passant par la fonction générale des connecteurs et leur classification, pour enfin traiter de manière plus spécifique et approfondie les différents emplois du *donc*, ainsi que certains traits qui le caractérisent et le différencient des autres connecteurs. Dans la deuxième partie, je me concentrerai sur le domaine de la traduction. Je commencerai par l'étude des dictionnaires et poursuivrai avec l'étude d'un corpus de fr- esp. La troisième partie contiendra les conclusions du travail, qui émergeront de l'étude du corpus en s'appuyant sur la première partie théorique. Enfin, une section sera consacrée à la présentation de toutes les sources bibliographiques, tant celles consultées sur papier que sur Internet, utilisées pour réaliser ce travail.

1.1. Objectifs.

L'objectif de ce travail est de montrer les différentes relations que le connecteur de conséquence *donc* est capable de lier et de noter les différents équivalents en langue cible qu'elles impliquent.

1.2. Méthode.

L'étude des grammaires françaises à réaliser sera appliquée à l'étude du corpus.

2. DÉFINITION DES CONNECTEURS.

Pour cerner l'objet de notre étude, il convient de commenter le terme *connecteur*, en commençant tout d'abord par la terminologie utilisée pour les désigner dans les différentes grammaires. Bien que le mot *connecteur* soit le plus courant en français aujourd'hui, il n'est pas le seul qui puisse être trouvée. Ces éléments linguistiques, qui font partie de la catégorie des connecteurs, sont aussi connus comme *propositions conjonctives* : propositions commençant par une conjonction (ou une locution conjonctive) de subordination (Grevisse, 1986 : 1618). Tout au long de l'étude, les deux noms (*connecteur* et *proposition conjonctive*) seront utilisés comme synonymes.

Les connecteurs sont des unités polyvalentes, plusieurs facteurs comme par exemple la fréquence d'utilisation à l'oral et à l'écrit, ou l'association à un type de texte privilégié sans être nécessairement exclus d'autre type de texte, déterminent la valeur des connecteurs, et à cause de cela il est difficile de leur assigner un sens unique (Riegel, 2018 : 1045). En outre, cette interprétation univoque de la notion de connecteur soulève une question, le terme renvoie à des groupes hétérogènes d'un point de vue morpho-syntaxique. Mais ce n'est pas la seule raison de l'ambiguïté du terme, les linguistes contemporains ont des points de vue différents sur les connecteurs. Nølke soutient cette affirmation et ajoute que :

Ce terme est devenu tellement à la mode qu'on peut souvent avoir l'impression qu'il désigne pour certains une catégorie fourre-tout. Tout élément qui a une fonction connective, et qui n'est pas défini autrement est un connecteur (Nølke, 1993 : 127).

Luscher (1994 : 181) explique que la diversité des approches est due au fait que les connecteurs sont référentiellement vides, ils ne peuvent être pleinement expliqués que dans leur contexte, et c'est pourquoi on leur attribue parfois le rôle qu'on attend d'eux.

La définition de connecteur à prendre en considération, pour cette étude, est la suivante : « les connecteurs sont tous les termes qui assurent l'organisation d'un texte et d'un discours. » (Riegel, 2018 : 1044). Selon ce principe, ils peuvent appartenir à différentes classes morphologiques :

Les conjonctions de coordination (*mais, ou, et, donc, or, car*), mais aussi des adverbes (*alors, puis, ensuite, portant, cependant, ...*), des groupes prépositionnels (*d'une part, d'autre part, en tout cas, en fin de compte, ...*), des présentatifs (*c'est, voilà*), des locutions (*c'est-à-dire, autrement dit*), etc. (Riegel, 2018 : 1044).

3. FONCTION(S) DES CONNECTEURS.

Les connecteurs relient deux segments d'un énoncé et établissent une relation entre le premier et le second élément (Saló, 2002 : 256). Ainsi, ils apportent une cohésion au texte et permettent d'en faire une interprétation cohérente. C'est-à-dire qu'ils jouent d'abord le rôle d'organisateur textuel, et comme il n'est pas possible de séparer strictement le texte de ses conditions de production, les connecteurs ont aussi une fonction énonciative (Riegel, 2018 : 1043 – 1045).

4. CLASSEMENT DES CONNECTEURS.

La situation de la classification des connecteurs est similaire à celle de leur définition, c'est-à-dire qu'il n'y a pas une seule façon de les classer.

Si l'on consulte les grammaires traditionnelles telles que : *Le Bon Usage* (Grevisse, 1986 : 1618 - 1650), nous devons regarder ce que l'auteur appelle, comme je l'ai déjà mentionné ci-dessus, propositions conjonctives. Ils seront répartis en trois catégories : les propositions conjonctives essentielles, les propositions corrélatives et les propositions adverbiales. La dernière classe se compose à son tour de 7 sous-catégories : proposition de temps, proposition de cause, proposition de manière, proposition de conséquence, proposition de but, proposition de concession, proposition de condition.

En revanche, si nous nous tournons vers des grammaires plus récentes qui ont également un point de vue linguistique, nous trouverons une classification plus conforme à l'étude qui nous concerne. A cette fin, je propose le travail de Martin Riegel : *Grammaire méthodique du français*. Les connecteurs y sont classés comme suit.

Tout d'abord, une distinction est faite entre :

Les organisateurs textuels et les connecteurs pragmatiques. Les premiers ordonnent la réalité référentielle ou organisent le texte. Les seconds peuvent se subdiviser en marqueurs de prise en charge énonciative et connecteurs argumentatif (Riegel, 2018 : 1046).

Les organisateurs textuels

Ce qui prime c'est la structuration du texte.

a) Les connecteurs temporels et spatiaux :

Ils sont surtout spécialisés dans le récit (narration et description : énumérations), mais ne sont pas exclus des autres types de textes (Riegel, 2018 : 1046).

- Les connecteurs temporels s'emploient d'abord pour marquer une succession chronologique : *alors, après, ensuite, et, puis, soudain, tout à coup, cependant*. (Riegel, 2018 : 1046).

Ces connecteurs temporels permettent de découper le texte en séquences. Ils marquent aussi la succession linéaire, dont ils peuvent expliciter différents stades : *d'abord, ensuite, puis, enfin, finalement*. (Riegel, 2018 : 1047).

- Les connecteurs spatiaux structurent le plus souvent une description : *en haut, en bas, à gauche, à droite, devant, dernière, au-dessus, en-dessous, d'un côté, de l'autre côté, d'une part, d'autre part*. (Riegel, 2018 : 1047).

b) Les connecteurs de la mise en texte.

- Les connecteurs énumératifs → marqueurs propres ou connecteurs temporels, spatiaux ou argumentatifs. Ils ont deux sortes de fonctions (Riegel, 2018 : 1048 - 1049) :
 - Additifs : *et, ou, aussi, également, de même*. D'autres indiquent une progression : *encore, en outre, de plus, en plus*.

- Structuration plus précise de l'énumération : *d'abord, d'emblée, tout de suite, en premier lieu, premièrement, alors, après, ensuite, puis, deuxièmement, enfin, bref, en dernier lieu, en conclusion, et, etc.*
- Les marqueurs de topicalisation indiquent un changement de point de vue : *quant à, en ce que concerne, côté N, niveau N, au sujet de, à propos de, etc.*
- Les marqueurs d'exemplification et d'illustration mettent en relief dans un ensemble un élément particulier choisi, auquel ils donnent la fonction d'exemple ou d'illustration d'une assertion principale (*par exemple, notamment, en particulier, ainsi, entre autres*).

Les connecteurs pragmatiques

- a) Les marqueurs de prise en charge énonciative : ils participent au fonctionnement du discours, en marquant généralement l'émergence d'un point de vue, qui n'est pas forcément celui du locuteur, que celui-ci peut ou non prendre en charge (Riegel, 2018 : 1049).
- Les marqueurs de point de vue : vue d'une source de savoir déterminée (*d'après N, selon N, pour N*). (Riegel, 2018 : 1049).
 - Les connecteurs de reformulation mettent en relation des expressions présentées comme équivalentes dans son discours (Riegel, 2018 : 1050 - 1051) :
 - Marqueurs de reformulation : *c'est-à-dire, à savoir, autrement dit, en d'autres termes.*
 - Marqueurs de clôture temporels, argumentatifs ou énumératifs, qui introduisent une récapitulation des propositions précédents : *enfin, finalement, en fin de compte, somme toute, en somme, en définitive, en résumé, en conclusion, bref.*
 - Les marqueurs de structuration de la conversation servent à la structuration du discours oraux. *Bon, ben, alors,* jouent un rôle analogue à celui des organisateurs textuels mais ils peuvent aussi marquer une ouverture de constituant. *Tu sais, tu vois, euh,* assurent l'entretien du contact avec l'interlocuteur. (Riegel, 2018 : 1052).

b) Les connecteurs argumentatifs : ils marquent diverses relations entre ses parties, et en outre ils peuvent marquer l'orientation argumentative vers une certaine conclusion. Ils s'emploient souvent en association, dans le cadre d'un raisonnement ou d'une argumentation suivie (Riegel, 2018 : 1053).

- Opposition-concession : ces connecteurs introduisent généralement un contre-argument qui peut infirmer le précédent (Riegel, 2018 : 1053 - 1054) : *mais, pourtant, cependant, néanmoins, toutefois, quand même, malgré tout, en revanche, par contre, au contraire, certes, il est vrai, bien entendu.*
- Explication et justification (Riegel, 2018 : 1054 - 1055) : *parce que, puisque, car.*
 - Complémentation : certains connecteurs servent à introduire un argument additif, d'importance variable (Riegel, 2018 : 1055 - 1056) : *or, d'ailleurs, par ailleurs, et même, de plus, par surcroît, non seulement... mais.*
- Conclusion (Riegel, 2018 : 1056 - 1057), ces connecteurs marquent la conclusion d'un raisonnement ou d'une argumentation : *c'est pourquoi, par conséquent, ainsi, en tout cas, de toute façon, quoi qu'il en soit, somme tout, tout bien considéré, après tout, en définitive, finalement, en résumé, en conclusion, aussi, de sorte que, donc*¹. Exemple : *Enfin un raisonnement qui me plait, digne de ma situation. Je n'ai donc pas d'inquiétude à avoir.*

5. LES MARQUERS DE CONSÉQUENCE DANS LES GRAMMAIRES DU FRANÇAIS.

La proposition de conséquence est liée tant à la proposition de cause comme à la proposition de but (Chevalier, 1964 : 149) :

¹ Bien que Riegel (2018) classe le connecteur *donc* parmi ceux qui ont une fonction conclusive, ce n'est qu'une de ses utilisations. Les autres seront expliquées plus loin dans le document.

- Cause – conséquence (effet). Cette relation c’est forme par subordination, donc il y a toujours un terme qui est mise en dépendance : *Il dort parce qu’il a trop mangé / Il a trop mangé, de telle sorte qu’il dort.*
- But – conséquence (résultat d'une intention). La différence s’établie grâce à un antécédent (adverbe, adjectif, locution prépositionnelle ou verbe) . Ou par l'opposition entre les modes (subjonctif // indicatif) : *On a mis une barrière de manière que les chevaux ne puissent plus passer // ne peuvent plus passer* (exemple de F. Brunot).

Ci-dessous je présenterai une classification de certains marqueurs possibles dont le connecteur objet de notre étude, *donc*:

Coordination	
Marqueurs	Exemple
Que → Il marque un subordonné consécutif et il est utilisé avec un mode personnel.	<i>Mais tu n’as pas faim, que tu ne finis pas tes huitres ? (Bourget, Lazarine, p. 138)</i>
Donc → il introduit une conséquence obtenue par déduction logique, indéniable.	<i>Vous avez fait un long voyage, donc vous devez être fatigués. / Vous avez fait un long voyage, vous devez donc être fatigués</i>
C'est pourquoi → justification d'un fait par sa cause ou il introduit une conséquence logique.	<i>Il pleut. C'est pourquoi je prends un parapluie. / Il a un rendez-vous important demain matin. C'est pourquoi il doit se coucher tôt ce soir.</i>
En conséquence ; Par conséquent → introduisent une conséquence dans un enchaînement de faits ou d'idées.	<i>Vous avez commis un meurtre. En conséquence, vous êtes condamné à trente ans de prison. / Tu n’as que 16 ans. Par conséquent, tu n’as pas le droit d’acheter d’alcool.</i>
Ainsi → conséquence présentée comme inévitable. (Souvent suivis d'une inversion du sujet)	<i>Nous n'avions plus de perspective d'emploi dans l'entreprise. Ainsi avons-nous décidé de monter notre propre affaire.</i>

Alors → marqueur chronologique présentant la cause comme un point de départ auquel la conséquence succède	<i>Elle a terminé ce qu'elle avait à faire, alors elle est partie en avance.</i>
---	--

Subordination (+ indicatif)	
Marqueurs	Exemple
De (telle) façon que ; de (telle) manière que / de manière à ce que (plus familièrement) ; de (telle) sorte que / en sorte que → Locutions prépositionnelles. Elles précisent une manière ou un degré d'intensité.	<i>Il roule de telle façon que tous ses passagers ont peur. / On a mis une barrière de manière que les chevaux ne peuvent plus passer. / Il a trop mangé, de telle sorte qu'il dort.</i>
Si bien que → introduit une conséquence logique.	<i>Il travaillait si bien qu'au bout de la seconde année il passa dans la classe de Troisième.</i>
À ce point que / à tel point que / au point que → annonce une conséquence extrême, il est utilisé dans des phrases où le vocabulaire peut déjà exprimer des faits d'une grande ampleur.	<i>Il a plu au point que la rivière a débordé.</i>
Tant ... que → Il peut s'employer seulement devant une forme verbale.	<i>Il a tant forcé, le pauvre, qu'il s'est donné un beau lumbago !</i>
Tant de + nom que → il détermine l'intensité.	<i>Il y a tant de monde que je risque de ne pas retrouver mes amis.</i>
Si → Il ne peut s'employer que devant un adj, un participe adj ou un adv.	<i>Il était si aimé pour tant aimer.</i>
Si (+ adj. / adv) ... de / que (de) → Il est utilisé après une principale négative ou interrogative, avec l'infinitif, et il précise un degré d'intensité.	<i>Et comme il n'était point corps si glorieux que de passer à travers les murs, il fallait que Mathilde lui tirât encore le verrou.</i>

Expression + subjonctif	
Marqueurs	Exemple
Pour que → Il marque un subordonné consécutif.	<i>Il faut que ce soit vous pour que j'y réponde.</i>
Assez de + nom ... pour que → Il précise un degré d'intensité.	<i>Il n'y a pas assez de participants pour que l'excursion ait lieu.</i>
Assez + adv / adj ... pour que → Il précise un degré d'intensité.	<i>Il est assez prudent pour que tu puisses lui faire confiance.</i>
Sans que → Une proposition introduite par sans que n'est pas éloignée d'une principale négative, suivi par que + subjonctif (accompagné de ne)	<i>On ne peut rien lui dire sans qu'il le prenne mal.</i>

Expressions suivies de l'infinitif	
Marqueurs	Exemple
De manière à (+ infinitif) ; De façon à (+infinitif) → Il précise une manière	<i>Je veux commencer tout de suite de manière à finir tôt.</i>
Assez... pour (+ infinitif) → Il indique un degré d'intensité.	<i>Elle n'a pas assez d'ambition pour réussir.</i>
Au point de (+ infinitif)	<i>Il s'inquiète pour son examen au point de ne plus dormir.</i>
A (+ infinitif)	<i>Elle a couru à en perdre le souffle.</i>
Pour (+ infinitif) → Quand la proposition est introduite par pour, elle peut précéder la proposition principale	<i>Pour demeurer autant que naguère une serve agenouillée, Marie de Lados voyait de trop près maintenant la vieille idéale déboulonnée.</i>

Verbes marquant la conséquence	
Verbes	Exemple
Introduisant une conséquence : Amener, apporter, catalyser, causer, créer, déchaîner, déclencher, déterminer, donner lieu à, donner naissance à, engendrer,	<i>Le vent amène la pluie.</i>

entraîner, faire, faire naître, former, générer, occasionner, produire, provoquer, soulever, susciter	
Introduisant une cause : Découler, dépendre, dériver, émaner, partir, procéder, provenir, résulter (de)	<i>Ses résultats scolaires proviennent de sa paresse.</i>
De conséquence confèrent le statu de cause au sujet : s'ensuivre	<i>La grave bavure de ces policiers peut expliquer les émeutes qui s'ensuivent.</i>

6. DONC : ORIGINE ET UTILISATIONS.

Pour trouver l'origine et les usages de *donc*, nous nous tournons d'abord vers les dictionnaires. J'ai fait une recherche dans le *Trésor de la Langue Française informatisé*, et les résultats sont les suivants :

Donc : conjonction, adverbe et particule de coordination, dont la place est assez mobile dans la phrase, et qui sert tantôt à relier logiquement une phrase ou une proposition à une autre, tantôt à renforcer une phrase, une proposition ou un mot.

I.- Conjonction de coordination exprimant la conséquence ou la conclusion d'énoncés immédiatement antécédents (valeur logique ; introduit une phrase, un membre de phrase ou une proposition)

A.- [Emploi en constr. simple]

1. La conséquence

- [Après une loc. verbale indiquant une nécessité, une évidence, ou une obligation : *c'est donc que, il faut donc, il doit donc, vous voyez donc que...*] *Vous allez déjeuner d'abord et vous visiterez le cloître ensuite. Seulement, je ne peux pas inviter une dame à la table des hôtes : il vous faudra **donc** manger hors de la clôture.* T'Serstevens, L'itinéraire espagnol, 1963, p. 234.

- [Après un mot autre que le verbe, souvent en seconde position dans la phrase] : *Oh ! C'est entendu, je ne suis pas une mère romaine. J'en conviens. Inutile **donc** que tu le redises et que je le redise sur tous les tons.* Montherlant, L'Exil, 1929, I, 4, p. 43.

- [Résumant les conclusions partielles énoncées précédentes] : *votre concierge m'a appris ce matin que vous étiez absent et ne rentriez que ce soir. Je suis moi-même obligé de partir pour Lyon lundi matin et ne pourrai repasser chez vous. Voudriez-vous **donc** avoir*

l'obligance de remettre vous-même le manuscrit de Suarès à Valette à qui je l'ai annoncé ? Claudel, Correspondance [avec Gide], 1906, p. 63.

– [En partic., pour exprimer la conclusion d'un événement, le point d'une situation] *Donc, en voiture, mon cher confrère, en voiture (Romains, Knock, 1923, I, p. 7).*

2. La conclusion

- [D'un raisonnement logique, souvent en corrélation avec *or*] : *Tout doit rapporter, les choses animées et inanimées. – La terre est féconde, l'argent est aussi fertile, et le temps rapporte l'argent. – Or, les femmes ont des années comme nous ; donc, c'est perdre un bon revenu que de laisser passer ce temps sans emploi. Vigny, Chatterton, 1835, I, 2, p. 255.*

- [D'un raisonnement de type mathématique (calcul)] : *Un grand garçon de dix-huit ans, qui voulait bien venir aussi, – ce qui faisait six ; il ne restait donc qu'une place (Ramuz, Gde peur mont., 1926, p. 40).*

B.– [Emploi en constr. liée ; en association ou en corrélation]

1. En association avec

- [une conj. de coordination ou de subordination] *Et donc, si donc : Il [le sentiment national] est devenu (...) plus purement passionnel, plus parfaitement irrationnel et donc plus fort (Benda, Trah. Clercs, 1927, p. 26).*

- [un adv.] *Ainsi donc. : Ainsi donc – ai-je bien compris ? – Votre pensionnaire serait l'auteur du meurtre ? (Bernanos, M. Ouine, 1943, p. 1406).*

- [une prép.] : *Sans donc avoir besoin de demander à Tzara de se ressaisir (Breton, Manif. Surréal., 2^e manif., 1930, p. 161).*

- [une loc. verbale] : *Vous mettez du rouge : c'est donc que vous cherchez à plaire (Montherl., Celles qu'on prend, 1950, II, 5, p. 806).*

2. En corrélation avec

- [un gérondif] : *Tout ce monde ayant perdu la raison, il faut donc que vous soyez juges (Camus, Esprits, 1953, p. 449).*

- [une conjonction] *Puisque, comme, si... c'est donc que : Voici donc mon secret, puisque vous l'exigez (Giraudoux, Siegfried, 1928, II, 5, p. 104).*

II.– Adverbe de rappel ou de reprise d'énoncés antécédents (valeur déictique, anaphorique ; dans un exposé, un discours oral ou écrit, pour reprendre le fil du sujet, pour ramener

l'interlocuteur ou le lecteur à ce dont il est question ; mobile, l'adverbe peut se placer en tête de phrase, après le verbe ou après le sujet)

A.– [Après une digression, simple adv. de transition] *Je disais donc que... ; donc, pour en revenir à... ; notre héros donc... : La chaleur m'éprouve... Je vous disais donc qu'avant-hier* (Gide, Faux-monn.,1925, p. 1116).

B.– [Après une interruption ou une suspension] : *Tu m'écoutes ? – Oui, maman... – Donc, nous avons fait un grand tour, par une de ces chaleurs !* (Colette, Sido,1929, p. 56). / *J'en suis donc à te dire ... Où diable en suis-je donc ? M'y voilà. – Je disais qu'Hassan, près d'une femme, était très expansif : – Il voulait tout ou rien.* (Musset, Namouna,1832, p. 409.)

III.– Particule servant à noter une réaction affective ou expressive devant une situation donnée, exprimée ou suggérée par le contexte (valeurs stylistiques en situation)

A.– [En construction simple, pour renforcer une phrase]

- [affirmative] : *Le temps était donc venu où elle pourrait parler avec lui librement !* (Montherl., Bestiaires,1926, p. 391).

- [interrogative] : *Les enfants, où sont-ils donc ?* (Martin du G., Thib., Sorell., 1928, p. 1189).

- [exclamative] : *Mon Dieu ! que vous êtes donc fraîche et jolie ce matin !* (Labiche, Fille bien gardée,1850, 3, p. 286).

- [impérative] : *Entrez donc, asseyez-vous donc, faites donc ! Il dit d'une voix engageante : « Viens donc dîner un de ces soirs à la maison »* (Beauvoir, Mandarins,1954, p. 294).

B.– [En construction liée, dans des locutions exclamatives courantes du français parlé, plus ou moins familières, où *donc* est postposé, à valeur affective d'encouragement ou de réprobation] *Va donc ! mais allez donc + inf., allez donc ! dis donc ! pensez donc ! (mais) comment donc ! fi donc ! Adieu donc ! À demain donc ! Bonjour donc ! Hue donc ! Eh bien donc ! Mais allez donc essayer de faire entendre cela aujourd'hui* (Gide, Journal,1943, p. 192). / *Dis donc, tu ne le connais pas, Klein ?* (Malraux, Conquér.,1928, p. 33). / *Oui, oui, on s'arrangera ! Comment donc ! Bien sûr ! Tout de suite* (Michaux, Plume,1930, p. 150). / *« Et hue donc ! bourrique ! Sue donc, esclave ! Vis donc, damné ! »* (Baudel., Poèm. Prose,1867, p. 29).

Bien que les informations que nous trouvons dans ce dictionnaire soient très complètes, pour étudier *donc* en profondeur, nous devons recourir à différents auteurs avec leurs respectives études.

La particule *donc* est étudiée par différents auteurs et chacun d'entre eux traite le connecteur dans ses différentes fonctions :

Ducrot (1980) se concentre sur la relation argumentative qui sous-tend chaque enchaînement discursif, Culioli (1990) parle de *donc* en tant qu'opérateur métaénonciatif qui, malgré la disparité de ses emplois, maintient dans chacun d'entre eux un noyau fonctionnelle de raisonnement ; *donc* est étudiée par Ferrari et Rossari (1994) en tant que marque conventionnelle de raisonnement, par Hybertie (1996) en tant qu'indicateur de conséquence « nécessaire », et par Rossari et Jayez (1996) en tant que vecteur de contraintes sur les suites linguistiques qu'il articule, contraintes qui servent de base pour le distinguer de ses quasi-synonymes (*alors, de ce fait, du coup*). (Rossari, 2000 : 44)

Nous pouvons affirmer qu'il y a trois niveaux dans les relations de cohérence et *donc* accepte des enchaînements dans tous les trois (Rossari, 2000 : 44) : dans tous les cas

- Niveau du contenu propositionnel.
 - *Pierre a raté son train, parce qu'il est arrivé en retard.*
 - *Pierre est arrivé en retard, donc il a raté son train.*
- Niveau de croyances.
 - *Pierre a eu un accident, parce qu'il a le bras dans le plâtre.*
 - *Pierre a le bras dans le plâtre, donc il a eu un accident.*
- Niveau des actes illocutoires.
 - *Est-ce qu'ils m'ont vraiment envoyé ce contrat ? Parce que je ne l'ai toujours pas reçu.*
 - *Je n'ai toujours pas reçu mon contrat. Donc est-ce qu'ils me l'ont vraiment envoyé ?*

Afin d'étudier plus en détail l'utilisation du *donc* dans ce travail, je baserai les explications principalement sur la division faite par Hybertie dans son ouvrage *La conséquence en français* (1996).

Pour Hybertie la particule *donc* figure parmi les marqueurs de raisonnement, dont la fonction est de relier deux faits d'un raisonnement, même s'il s'agit d'une inférence (un terme est donné par l'expérience personnelle de l'interlocuteur et l'autre non) (1996 : 3 –

5). Claire Badiou-Monferran (2014 : 168) classe aussi la particule *donc* comme un marqueur de raisonnement. Sa fonction est de signaler le passage à la conclusion ou bien donner une explication probable à une conséquence de l'expérience du sujet. Pour expliquer cela, Saló Galán (2002 : 256) utilise la formule suivante : *p donc q* :

LUCILE. —*En un mot, monsieur, je vous attendais*

EDOUARD. —*Ah ! vous me connaissez donc ! (Amour et piano)*

L'auteur souligne également que: l'information contenue dans *p* est inconnue par l'interlocuteur et que ce dernier l'accepte comme vraie (soit par connaissance commune, soit comme donnée nouvelle) lorsqu'elle est prononcée pour servir de justification à *q*. En d'autres termes, *p* n'admet pas le doute, sinon *q* n'aurait aucune base de justification et serait insoutenable. Cependant, *q* peut être considéré comme probable ou incertain. C'est le connecteur *donc* qui introduit cette notion d'impossibilité (Saló, 2002 : 258 - 259).

Quant à l'origine étymologique du mot, elle a évolué de la façon suivante : *dum* < *dunc* < *donc*. *Dum* est une particule temporelle latin, marquant la simultanéité de deux actions qui se déroulent. L'évolution vers *dunc*, terme appartenant également au latin vulgaire, serait due à une enclise (*dum* + *tunc*). Et *donc* est un marqueur d'inférence, spécialisé dans l'introduction de la conclusion d'un raisonnement. (Hybertie, 1996 : 6-7) (*Trésor de la Langue Française informatisé*. <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/affart.exe?19;s=885783300;?b=0;>)

Le connecteur indique que la première opération (celle assuré par l'acte qui est à gauche du connecteur) doit garantir le succès de la seconde (celle qui est assurée par l'acte qui est à droite du connecteur) (Rossari, 2000 : 49).

C'est pourquoi son utilisation signifie non seulement que le fait X est produit, conduisant au fait Y, mais que X et Y sont toujours donnés en même temps. Cela permet de déduire un fait d'un autre fait : *il a des moustaches, donc c'est un gradé* = *quand on est gradé on porte des moustaches* ou bien *il a des moustaches et c'est un gradé* (Hybertie, 1996 : 8) (Rossari, 1997 : 240).

Par conséquent, une relation entre deux termes peut prendre deux valeurs : soit une d'identification (le terme conséquent est construit comme équivalent du terme antécédent) soit une valeur de différenciation (les deux termes sont construits comme

différents). Les différentes fonctions discursives dépendront, entre autres chose, de la valeur de la relation établie entre les termes (Hybertie, 1996 : 7).

A) La relation à la valeur d'identification : fonction de structuration.

Donc établit le lien entre le terme conséquent et le terme antécédent, en reprenant ou en résumant ce dernier avec lui-même. Cependant, ce n'est pas la seule option, car il peut également introduire un nouveau commentaire, qui clarifie généralement un mot ou une partie du discours précédent. Ainsi il lui est attribué la qualité de métadiscursif (Hybertie, 1996 : 9 – 13).

a.1. Reprise et récapitulation.

La fonction de structuration est remplie ici en redirigeant le discours vers le sujet qui était en cours de discussion, mais pour une raison quelconque, le fil avait été perdu. Pour ce faire, *donc* signale la dépendance du terme conséquent par rapport au terme antécédent et reprend ce dernier. La réintroduction d'un terme qui a été mentionné auparavant peut se faire de deux façons (Hybertie, 1996 : 10) :

- Avec un terme identique au premier : *dans cette, dans ce livre qui s'appelle Amoureuse Colette alors vous le savez que Colette est m et c'est le trentième anniversaire de sa mort et y a eu dé un début d'biographie au début d'la pléiade signé Claude pichois qui commence une biographie d'ailleurs tout à fait bien faite très sérieuse mais là dans celle de Geneviève Dorman qui s'appelle donc Amoureuse Colette (...).* (Hybertie, 1996 : 9 - 10)
- Ou bien, avec un terme différent qui constitue un résumé ou une synthèse : *on connaissait ses drames, ses fresques et ses épopées. Le voilà qui nous révèle ses rêves. Huit rêves qui se succèdent comme les étapes d'une vie. A quatre-vingts ans, après cinq années de silence, Akira Kurosawa en est donc à l'heure du bilan.* (Hybertie, 1996 : 9 -10)

Enfin, une dernière remarque : l'emploi de *donc* en tant que marqueur de reprise est propre tant au discours monologal (exemples précédents), que dialogal (Zenone, 1981 : 118). Exemple :

A : *J'pourrais avoir les heures de départ s'il vous plaît ?*

B : *Bien sûr. Donc vous partez le vingt-trois...*

a.2. Fonction métadiscursive.

Après avoir présenté l'emploi de *donc* marqueur de structuration, voici l'emploi de *donc* marqueur d'acte interactif (Zenone, 1981 : 119) : introduire un discours dans le discours, en mettant en relation le terme antécédent et le terme consécutif, au moyen d'un commentaire (Hybertie, 1996 : 11 - 13) :

- D'équivalence → *il y avait à l'époque une rumeur qui courait sur Pinay, Pinay a eu tort de la démentir, donc de l'accréditer / Un chinois affolant, excité, parlant un anglais approximatif – donc compréhensible – a exécuté un éblouissant numéro de magie.* (Ici, le commentaire fait référence à un seul mot précédent).
- D'explication → *Alors le leasing d'est spécialisé dans le matériel d'équipement, des trucs comme ça. Maintenant est-ce que c'est uniquement ça qui les différencie ? Je n'en sais rien puisque de toute façon le gars de Milan nous a expliqué qu'en Italie le leasing et le crédit à moyen terme se rejoignent vachement. Donc ça répond à la question pour l'Italie.* (Dans ce cas, le commentaire porte sur plusieurs énoncés qui ont été dit auparavant).

Alors, en suivant la formule *p donc q*, on peut dire que *q* est une qualification ou une définition de *q* (Zenone, 1981 : 131) Cet usage est typique du discours monologal, dans le cas du discours dialogal, nous distinguons une option où *p* appartient à la situation discursive et une autre où il appartient à la situation extra-discursive ou extralinguistique. Dans ce dernier cas la formule serait *X donc q*, où *X* est quelque chose d'évident qui n'a pas besoin d'être mentionné explicitement. (Zenone, 1981 : 119 – 121). Exemples :

- *Que ta maison est donc jolie !*
- X : écoute d'une pièce pour piano

A : *donc voici le début de « Une barque sur l'Océan » de Ravel.*

B) La relation à une valeur de différenciation : relation cause-conséquence.

Une cause ne peut être tenue pour équivalente de sa (ou ses) conséquence(s). Il s'agit de présenter (Hybertie, 1996 : 13) :

- L'état de choses décrit dans l'énoncé introduit comme conséquence de l'état de choses décrit dans l'énoncé antérieur : *Pierre va beaucoup mieux, donc il pourra reprendre son travail rapidement* (Rossari, 1997 : 240). C'est ce qu'on appelle configuration causale directe. Elle suit l'ordre temporel et la conclusion présentée est certaine et observable dans la réalité (Rossari, 2000 : 49 – 52) : *Pierre est arrivé en retard, donc il a raté son train*
- D'inférer un fait, non donné dans l'expérience de l'énonciateur, d'un fait donné dans son expérience : *Pierre vient de reprendre son travail, donc il doit presque être guéri* (Rossari, 1997 : 243). Un type d'inférence est l'abduction, dans laquelle on passe des faits constatés à une hypothèse explicative. Cette configuration causale inversée ou abductif ne suit pas l'ordre temporel et la conclusion présentée, obtenue par une construction mentale du locuteur, est plausible mais pas certain (Rossari, 2000 : 49 – 53) : *Pierre a le bras dans le plâtre, donc il a eu un accident.*
- D'introduire une conclusion présentée comme conséquence logique des différents moments d'un raisonnement exposé antérieurement : *...l'assemblée nationale et le sénat ont voté l'abolition de la peine de mort, nous aurions pu penser qu'une peine de substitution incompressible aurait été proposée à la représentation nationale par le gouvernement, ceci n'a pas eu lieu, je crois donc qu'il est indispensable d'abord de voir le problème de la peine incompressible...* (Hybertie, 1996 : 16).

b.1. Donc introduisant une conséquence factuelle.

Dans ce cas, à partir d'un fait, nous déduisons grâce aux connaissances générales un autre fait : *Le film de Coline Serreau, véritable phénomène de société en France, avait eu du succès aux Etats-Unis. Hollywood décida donc de le refaire.* (Hybertie, 1996 : 14 - 45).

Fait 1 → le film a eu du succès aux Etats-Unis.

Fait 2 (conséquence) → Hollywood décide d'en refaire.

Déduction effectuée sur la base de connaissances générales, et exprimé par *donc* → quand un film étranger a du succès aux Etats-Unis, Hollywood décide de le refaire.

b.2. L'emploi inférentiel.

Comme mentionné ci-dessus, inférer consiste à : partir d'un fait qui n'appartient pas à l'expérience personnelle de l'interlocuteur pour arriver à un fait qui appartient à cette expérience. Nous sommes capables de réaliser l'opération de pensée qui nous conduit de l'un à l'autre grâce à nos connaissances empiriques, qui nous disent que les deux faits sont liés, et que si nous ne pouvons pas avoir X sans Y, le fait que X / Y soit présent implique que l'autre est également présent. Dans l'énoncé, tout ce processus est reflété par l'utilisation de la particule *donc* (Hybertie, 1996 : 16).

La relation de succession entre deux événements n'établit pas un ordre spécifique dans lequel ils doivent être présentés, c'est-à-dire que le terme à gauche du connecteur pourrait se produire soit avant soit après l'événement à droite du connecteur, et vice versa (Rossari, 1997 : 241 -242). Néanmoins, en reprenant la formule *p donc q*, il faut dire que : la vérité ou la certitude de l'antécédent (*p*) ne doit être ni mise en doute, ni suspendue (Zenone, 1981 : 122 - 123). Exemple :

- *Je sais / ais appris qu'il ne l'a pas lu donc il ne peut rien dire.*
- * *Je crois / suppose qu'il ne l'a pas lu donc il ne peut rien dire.*

Par contre la modalisation de *q* n'entraîne aucune conséquence sur le mouvement inférentiel de *p* à *q*, elle indique que *q* est une conséquence probable, mais non nécessaire, de *p* (Zenone, 1981 : 123). Exemple :

- *Sa voiture est au parking, donc il devrait être / est probable qu'il est rentré.*

Il existe deux types d'inférences (Hybertie, 1996 : 15) :

- Cause factuelle – conséquence factuelle → *il a beaucoup plu, le chemin sera donc impraticable.*

- Conséquence factuelle – cause factuelle → *Ya pas de voitures, donc il n'y a personne.*

Et la différence entre les deux est que dans la seconde *donc* accepte d'être enchâssé dans *c'est... que* (*il n'y a pas de voitures c'est donc qu'il n'y a personne*) alors que la première non (* *il a plu, c'est donc que le chemin sera impraticable*).

b.3. Emploi conclusif.

Donc explicite une relation argumentative entre deux actes (Muñoz, 1997 : 68) en introduisant une nouvelle idée conclusive qui est donnée par toutes celles précédemment exprimées. C'est-à-dire que, la relation établie ne concerne plus la stricte causalité physique (un fait x entraîne un fait y) mais la logique de la pensée du discours (les idées x, y, z permettent de conclure c) (Hybertie, 1996 : 16).

Du point de vue argumentative le connecteur met en rapport un antécédent immédiatement présent dans le contexte avec une conclusion : *p donc q*. L'argument *p* doit être argumentativement orienté vers *q* afin que la séquence puisse être dite bien formée (Muñoz, 1997 : 68).

Exemple : ... *s'il y a problème, s'il y a des divergences, s'il y a différences d'appréciation et d'interprétation de ces accords sur un certain nombre de points, eh bien que cela soit traité sérieusement, dans une rencontre entre les responsables de deux partis, le parti communiste avait proposé cette rencontre, le parti socialiste est d'accord pour cette rencontre, elle aura donc lieu certainement dans les prochaines semaines.* (Hybertie, 1996 : 16 - 17).

Idées → *s'il y a problème, s'il y a des divergences, s'il y a différences d'appréciation et d'interprétation de ces accords sur un certain nombre de points, / eh bien que cela soit traité sérieusement, dans une rencontre entre les responsables de deux partis, / le parti communiste avait proposé cette rencontre, le parti socialiste est d'accord pour cette rencontre.*

Conclusion → *elle aura donc lieu certainement dans les prochaines semaines.*

Parfois, il peut être difficile de savoir quelle est la fonction de *donc*. Si nous doutons, la solution est d'introduire la formule *si bien que*, et de vérifier si le sens de la phrase

change, ou *si bien que* plus un verbe de pensée pour confirmer que la phrase reste la même : *le parti communiste avait proposé cette rencontre, le parti socialiste est d'accord pour cette rencontre, si bien qu'elle aura lieu dans les prochaines semaines. / si bien qu'on peut penser qu'elle aura lieu dans les prochaines semaines.* (Hybertie, 1996 : 16 – 17).

C) L'énoncé marqué par *donc* comporte un parcours.

Si un élément d'une phrase ne peut se voir attribuer d'une valeur référentielle spécifique, bien que toutes les valeurs possibles qu'il pourrait adopter aient été évaluées, l'énoncé constitue un parcours (Hybertie, 1996 : 17).

c.1. *Donc* marquant une interrogation.

Une interrogation peut être décrite comme une opération de parcours lorsqu'un interlocuteur ne parvient pas à obtenir une réponse à une question malgré avoir évalué toutes les options possibles, et il demande au co-énonciateur de lui fournir la réponse, de sorte qu'ainsi, c'est lui qui attribue la valeur référentielle. Les termes antécédent (représentation d'un parcours) et conséquent (représentation d'une issue) sont ainsi reliés par *donc*. (Hybertie, 1996 : 18).

La particule (Hybertie, 1996 : 19 - 21) :

- Exprime l'obligation de recourir à autrui comme conséquence du parcours dont on ne voit pas nous même la fin : *où sont donc mes clés ?*
- Permet d'induire tous les effets de sens des interrogations partielles : *qu'est-ce qu'il fait donc ?* (Impatience).
- Fait entendre la question comme une demande de confirmation de la conclusion que l'on tire de données contextuelles : *tu viens donc d'une autre planète ?*

Laisse entendre l'affirmation positive, résultat d'une opération de pensée, où l'énonciateur ne peut pas valider lui-même le choix et il recourt au co-énonciateur pour la validation de la valeur choisie. L'interrogation comportant *donc* n'est pas compatible avec les autres marqueurs morpho-

syntaxiques de l'interrogation : **viens-tu donc d'une autre planète ? *est-ce que tu viens donc d'une autre planète ?*

- Est utilisé pour formuler des interrogations de reprise, qui ont pour fonction de faire répéter au co-locuteur une information qui n'a pas été perçue : *qui donc ? quand donc ? quoi donc ?*

Donc est un connecteur dynamique qui peut être combiné avec des questions à sa gauche et à sa droite. (Rossari, 2004 : 82 – 91) : *Je ne vois plus Pierre au bureau depuis un certain temps. Donc est-ce qu'il n'a [donc] pas été licencié, lui aussi, avec les nouvelles mesures de restructuration ? / Est-ce que Pierre a été licencié avec les nouvelles mesures de restructuration ? Donc il vaut [donc] mieux ne pas lui parler de son travail ce soir.* Cependant, les configurations les plus naturelles sont celles dans lesquelles la particule introduit la question plutôt que de l'enchaîner (premier exemple). La deuxième option peut toujours se produire si l'affirmation qui suit la question est au conditionnelle ou si la question est posée pour confirmer une affirmation. (Rossari, 2004 : 82 – 83) : *Est-ce que Pierre est sorti ? Paul ne devrait donc pas l'attendre / - Tu sais, j'ai décidé d'acheter cet appartement. - Ah ! Tu vas vraiment l'acheter, cet appartement ? Donc il te plaît.*

L'emploi de donc est aussi meilleur dans des configurations qui respectent l'orientation argumentative de la question : *Il a plu toute la journée. Donc est-ce que Pierre est sorti se promener ?* (Rossari, 2004 : 86). Et avec la forme interro-négative qui rend plus naturel son emploi en position initiale (Rossari, 2004 : 87 – 89) : *Je ne vois plus Pierre au bureau depuis un certain temps. Donc est-ce qu'il n'aurait pas été licencié, lui aussi, avec les nouvelles mesures de restructuration ?*

c.2. Donc marquant une injonction

Les arguments dans un ordre peuvent être appelés de type attitude, et sont utilisés lorsque nous avons une situation comme référence et plusieurs alternatives pour elles, parmi lesquelles, nous voulons atteindre une situation future idéale (Rossari, 1997 : 252). C'est – à – dire, l'intention quand on donne un ordre est de provoquer un certain effet sur la personne à qui il est adressé, par exemple si quelqu'un n'arrête pas de parler et que nous voulons qu'il le fasse nous dirions « tais-toi ». *Donc* produit un effet de renforcement de l'injonction : *Tais-toi donc* (impatience) / *essaye donc* (encouragement) (Hybertie, 1996 : 21 - 22)

c.3. Donc marquant une exclamation.

Si, dans une phrase, on ne peut pas définir le degré d'une propriété énoncée, on utilise l'exclamation pour faire comprendre qu'il s'agit d'un haut degré : *Vous êtes jolie ce matin.* → *Être-jolie, être-très-jolie, être-vraiment-jolie* → *Vous êtes jolie ce matin !* (Hybertie, 1996, pág. 22). *Donc* produit un effet de renforcement sur la valeur de degré de l'exclamation → *Vous êtes donc jolie ce matin !* (Hybertie, 1996 : 23)

D) Quelques différences dans les utilisations du *donc* par rapport aux autres connecteurs (Muñoz, 1997 : 69 - 73) :

d.1. Le statu énonciatif de *p* qui sert d'argument à *q*.

Le contenu auquel renvoie le connecteur peut être de deux type : linguistique (cotextuel) ou situationnel (contextuel). Alors que dans le premier cas, différents connecteurs (parmi eux, *donc*) peuvent être utilisés, pour le second, seuls l'utilisation de *donc* et *alors* sont possibles.

Exemples :

- A : *Quel courant d'air ici !*
B : (**Aussi*, **ainsi*) *Tu veux donc / alors (*pc²) que je ferme la fenêtre ?*
- [Le dernier invité vient d'arriver]
L'hôte : — *Nous pouvons donc passe à table.*

d.2. Le type de lien consécutif.

Il existe plusieurs connecteurs (*donc* parmi eux) capables d'établir une relation de cause à effet, mais seuls *par conséquent*, *donc* et *alors* peuvent en établir une où le raisonnement déductif est impliqué. Exemples :

- *Je n'ai pas de papier (p), donc / alors / pc / aussi / ainsi je ne peux pas écrire (q).*
- *Il n'est pas non plus venu aujourd'hui en classe (p), donc / pc / alors (*ainsi, *aussi) il est toujours malade (q).*

² *Par conséquent*

d.3. Le niveau énonciatif de l'acte directeur.

Trois possibilités selon le niveau d'incidence :

- Sur le dictum $\rightarrow p$ est un argument pour le contenu propositionnel de q , et q succède à p indépendamment de leur moment de manifestation énonciative. Exemple :
 - *Il a trop mangé (p), donc / ainsi/ aussi / pc / alors il est tombé malade (q)*
- Connecteur comme incident au verbe modal $\rightarrow p$ est un argument pour l'acte illocutoire réalisé par q . Une fois le verbe modal implicite, le rapport consécutif n'est plus un rapport de cause à effet, mais un rapport de déduction d'effet à cause. Exemples :
 - *Il ne répond pas à mes lettres (p), ainsi (aussi / donc / pc / alors) je crois qu'il est fâché avec moi (q).*
 - *Il ne répond pas à mes lettres (p), aussi (donc / pc / alors) il est fâché avec moi (q)*
- Connecteur portant sur le verbe d'énonciation implicite $\rightarrow p$ est un argument pour l'énonciation de q , c'est-à-dire pour le fait même d'énoncer q . Dans ce cas, seul alors s'avère acceptable. Exemple :
 - *Tu veux que je t'amène chez ton copain. Alors, est-ce tu as déjà fini tes devoirs ?*

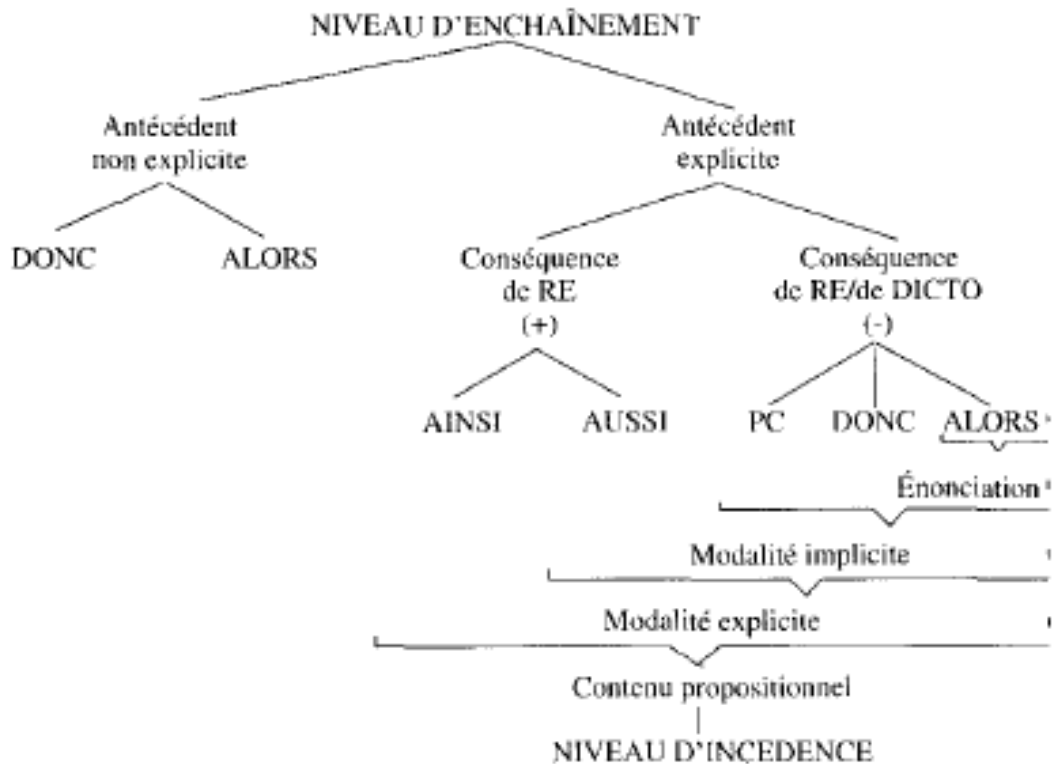
Donc est capable de réaliser deux types d'incidences : contenu propositionnel et acte illocutoire (explicite ou implicite).

d.4. Nature du processus déductif.

Donc marque une consécution logique complexe, se réalisant via un implicite non-argumentatif. Il fait appel à une norme admise par la communauté linguistique, qui opère comme intermédiaire dans le processus de déduction. Alors, *donc* ne peut pas être utilisé pour certains inférences, parce qu'elles sont personnelles et subjectives et impliquent la présence d'un sujet capable de prendre en charge la responsabilité du lien établi. Exemple :

- Les programmes de cette chaîne sont conçus pour être compris par tout le monde (p). Par conséquent (? donc) le genre de programmes qui tomberaient dans le domaine de la culture sont exclus (q)

Pour résumer ce qui précède au paragraphe D, d'une manière plus visuelle (Muñoz, 1997 : 74) :



7. LES TRADUCTIONS DE *DONC* À L'ESPAGNOL.

La traduction des connecteurs entraîne souvent des problèmes, étant donné les différences radicales avec le sens des signes lexicaux. Loin d'être une sorte de signe vide de contenu, elles sont porteuses d'un sens pédagogique (Delgar, 2013 : 129).

Ces éléments ont généralement tendance à être omis ou mal rendus, et l'absence de traduction ou la traduction par un « équivalent figé », selon la terminologie d'Amparo Hurtado (2001) appauvrit très souvent le texte traduit, c'est-à-dire le texte d'arrivée (Delgar, 2013 : 129).

Cependant, la première étape avant de traduire un élément de la langue est de consulter des dictionnaires de toutes sortes à la recherche de définitions et d'équivalents. (Delgar, 2013 : 131). Si nous nous tournons vers le dictionnaire monolingue *Le Robert Dico En Ligne*, nous trouvons la définition suivante :

Donc conjonction

1. Amenant la conséquence, la conclusion de ce qui précède. → par conséquent. *Il vient de partir, il n'est donc pas bien loin.* — Pour revenir à un sujet, après une digression. *Je disais donc que...*
2. Exprimant la surprise causée par ce qui précède ou ce que l'on constate. → ainsi. *Vous habitez donc là ? Qui donc ?* — (DOUTE, INCRÉDULITÉ) *Allons donc !* Pour renforcer une injonction. *Taisez-vous donc !* — FAMILIER *Dites donc, vous là-bas !*

Si, par contre, nous effectuons cette fois-ci une recherche dans un dictionnaire bilingue en ligne tel que le *Larousse français-espagnol / espagnol-français*, les résultats seront similaires à ce qui suit :

Donc [dɔ̃k]

Conjonction

1. [marque la conséquence] así pues, así que
Elle est malade et ne pourra donc pas venir / está enferma así que no podrá venir
2. [Après une digression, pour renforcer] pues
Je disais donc que... / pues como decía...

Après avoir effectué cette recherche, on constate que le premier connecteur équivalent qui apparaît est *pues*. Pour s'assurer que la traduction est correcte, étant donné les multiples valeurs que le connecteur *donc* peut adopter (argumentatif, illocutoire, à valeur de reprise, etc.), nous effectuons une nouvelle recherche dans des dictionnaires. Cette fois, nous utiliserons le *Diccionario de la Real Academia Española* en ligne :

pues

Del lat. post 'después'.

1. conj. Denota causa, motivo o razón. *Háblale tú, pues lo conoces más que yo.*
2. conj. U. con valor continuativo. *Repito, pues, que hace lo que debe.*

3. conj. U. con valor ilativo. *¿No quieres oír mis consejos?, pues tú lo llorarás algún día.*
4. conj. Cómo, por qué. U. sola con interrogación. —*Esta noche iré a la tertulia. —¿Pues?*
5. conj. U. a principio de cláusula para apoyarla o encarecer lo dicho en ella. *Pues como iba diciendo. ¡Pues no faltaba más!*
6. conj. U. con diversos significados dependientes del tono con que se pronuncia.
7. adv. sí (|| afirmación). —*¿Conque habló mal de mí? —Pues.*
8. adv. desus. después.
9. interj. coloq. Denota la certeza de un juicio anteriormente formado, o de algo que se esperaba o presumía. *¡Pues, lo que yo había dicho! ¡Pues, se salió con la suya!*

Étant donné les multiples significations que le connecteur espagnol peut avoir, ainsi que ses différentes fonctions, on peut conclure que la similitude qui existe est partielle, ce qui rend la tâche de traduction difficile, car l'équivalence n'est appropriée que dans certains cas.

Néanmoins, en espagnol, il existe d'autres éléments linguistiques qui peuvent mieux exprimer la charge sémantico-pragmatique du connecteur *donc*, voire enrichir le texte. Lorsque nous prenons en compte ces valeurs dans leur contexte et nous essayons de trouver un équivalent dans une autre langue, ce qui se passe est que parfois nous ne le traduirons pas, c'est-à-dire qu'il y aura une omission, ou bien nous utiliserons un autre connecteur, mais il y aura aussi des cas où la meilleure option sera une construction syntaxique spécifique à la place (Portolés, 2001 : 149 – 152).

8. CORPUS DE TRADUCTION.

Ensuite, à l'aide d'un corpus bilingue composé de : la base des données *linguae*, le dictionnaire *reverso* et de la pièce de théâtre française « Art » avec sa traduction en espagnol, je procéderai à l'exemplification des utilisations de *donc*, expliquées au point 6 de ce travail, avec leurs traductions correspondantes. Toutefois, il ne s'agira que d'un échantillon car, étant donné la taille du corpus, il est plus que probable que toutes les usages ne seront pas trouvées.

8.1. Étude du corpus.

Exemple de la pièce de théâtre « Art » de Y. Reza :

(1) YVAN : *Alors, dramatique, problème insoluble, dramatique, les deux belles-mères veulent figurer sur le carton d'invitation. Catherine adore sa belle-mère qui l'a quasiment élevée, elle la veut sur le carton, elle la veut, la belle-mère n'envisage pas, et c'est normal, la mère est morte, de ne pas figurer à côté du père, moi je hais la mienne, il est hors de question que ma belle-mère figure sur ce carton, mon père ne veut pas y être si elle n'y est pas, à moins que la belle-mère de Catherine n'y soit pas non plus, ce qui est rigoureusement impossible, j'ai suggéré qu'aucun parent n'y soit, après tout nous n'avons plus vingt ans, nous pouvons présenter notre union et inviter les gens nous-mêmes, Catherine a hurlé, arguant que c'était une gifle pour ses parents qui payaient, prix d'or, la réception et spécifiquement pour sa belle-mère qui s'était donné tant de mal alors qu'elle n'était pas sa fille, je finis par me laisser convaincre, totalement contre mon gré mais par épuisement, j'accepte donc que ma belle-mère que je hais, qui est une salope, figure dans le carton [...] (Reza, 1994 : 33)*

IVÁN: *Super dramático, problema insoluble, dramático, las dos consuegras quieren figurar en la participación de boda. Catalina adora a su madrastra, que casi la ha criado, quiere que conste en la participación, lo quiere, pero la madrastra no concibe, y es normal, la madre murió, no figurar al lado del padre, yo odio a mi madrastra y no la quiero incluir en la participación, pero mi padre no quiere estar si ella no está, a menos que la madrastra de Catalina no esté tampoco, cosa absolutamente imposible, he sugerido que no figure ningún pariente, al fin y al cabo ya no tenemos veinte años, podemos comunicar nuestro enlace e invitar a la gente los dos solitos, Catalina se puso histérica, argumentando que eso era una bofetada para sus padres, que pagaban a precio de oro la recepción, y de manera especial para su madrastra, que se había sacrificado tanto por ella aun sin ser su hija, terminé por dejarme convencer, totalmente en contra de mi voluntad, por agotamiento, acepto, pues, que mi madrastra, a la que odio, es una cerda, figure en la participación. [...] (Reza, 1999 : 30)*

Il est parfois difficile de distinguer quel est l'antécédent du connecteur et quelle fonction il remplit, car il peut sembler en être plusieurs. D'un côté, on pourrait penser que *donc* fonctionne comme un connecteur récapitulatif ou de reprise, puisqu'après une longue digression (*Catherine adore ... mais par épuisement*), le thème principal (figurer sur le carton d'invitation) est repris. Cependant, il est également possible que *donc* introduit une conséquence factuelle : tous les faits relatés par Yvan au sujet de ses proches (*p*) conduisent à qu'il accepte que le nom de sa belle-mère soit sur le carton (*q*). Comme la traduction espagnole a choisi d'utiliser le connecteur *pues*, qui désigne la cause, le motif ou la raison, on peut écarter la première valeur proposée pour *donc*.

Voyons d'autres exemples provenant de la base de données *linguee* et du dictionnaire *reverso* :

(2) *Le coût humain, social, économique et donc politique de l'inaction sera extrêmement élevé.*

Los costos humanos, sociales, económicos y, por ende, políticos de una acción insuficiente serán extremadamente elevados.

Dans ce cas la fonction est claire : *donc* métadiscursive qui sert d'équivalent puisque la politique (*q*) englobe les 3 termes auxquels le connecteur fait référence (*p* = *humain, social, économique*).

(3) *Nos résultats doivent donc être considérés comme purement indicatifs.*

Por ende, nuestros resultados deben considerarse como un simple ejemplo

Dans cet exemple, *donc* introduit une conclusion. Nous pouvons voir que dans la traduction espagnole, il est utilisé le même connecteur que dans (2), puisque « *por ende* » peut remplir plusieurs fonctions.

(4) *C'est un téléphone prépayé **donc** intraçable.*

*Es un móvil de prepago, **así que** es irrastreable.*

Encore une fois, nous pouvons douter si nous sommes face à *donc* métadiscursif en fonction d'équivalent, comme dans l'exemple (2), ou si au contraire *donc* introduit une conséquence factuelle comme dans l'exemple (1). Nous obtenons la solution grâce au choix du connecteur de la traduction espagnole. De ces deux options, *así que* ne peut en réaliser qu'une seule, celle d'introduire une conséquence.

(5) *Le consensus sur ce texte a été difficile à obtenir et il est **donc** inévitable que certaines questions aient été exclues, mais [...] daccess-ods.un.org*

*Fue difícil llegar a un consenso sobre este texto, y **por lo tanto** es inevitable que se hayan excluido algunas cuestiones, pero [...] daccess-ods.un.org*

Il s'agit d'un exemple de relation de cause à conséquence, cependant, dans ce cas, *donc* pourrait introduire une conséquence factuelle, ou indiquer qu'il existe un processus d'inférence, puisque, grâce aux connaissances générales, nous pouvons déduire ce qui se passe lorsqu'il est difficile de parvenir à un accord. En tout état de cause, la traduction espagnole utilisée (*por tanto*) conviendrait à l'une ou l'autre des fonctions susmentionnées

(6) *Elle a jugé que les commentaires formulés par celui-ci correspondaient clairement à la description de l'acte déclaré punissable par l'article 233 a) du Code pénal général, que cette disposition, qui avait pour but d'empêcher la discrimination et la haine raciales, était **donc** légale, et que les restrictions à la liberté d'expression qui en découlaient étaient nécessaires et conformes aux traditions démocratiques. ccprcentre.org*

Declaró que los comentarios que él había hecho se ajustaban claramente a la descripción del acto que se declara punible en el párrafo a) del artículo 233

del Código Penal General; que el objetivo de la disposición era impedir la discriminación racial y el odio racial y, en consecuencia, era lícita, y que las limitaciones que imponía a la libertad de expresión eran necesarias y estaban acordes con las tradiciones democráticas. ccprcentre.org

(7) *Cette tendance devrait se poursuivre pendant l'exercice 2012-2013, et les intérêts devraient donc être peu élevés.*

Está previsto que esta tendencia continúe durante el bienio 2012-2013, de ahí que las estimaciones se hayan hecho a la baja.

(8) *Nous sommes complètement indépendants donc offrez-vous des conseils impartiaux et professionnels.*

Somos totalmente independientes y por eso te ofrecemos unas condiciones únicas y asesoramiento objetivo y profesional.

(9) *Une coopération internationale dans ce domaine est donc primordiale.*

Por ello es vital que se recurra a la colaboración internacional en este asunto.

(10) *Et donc, toi et tes amis courent ensemble.*

Luego tú y tus amigos salís huyendo.

Dans le cas des exemples (6), (7) y (8), (9) et (10) il n'y a qu'une seule possibilité : *donc* introduit une conséquence factuelle. Nous pouvons donc voir que pour la même fonction, il existe de nombreux connecteurs qui peuvent être trouvés en espagnol. Et en effet, si nous les échangeons, nous pouvons constater que les phrases ne subissent aucun changement de sens :

(7a) *Está previsto que esta tendencia continúe durante el bienio 2012-2013, por ello las estimaciones se han hecho a la baja.*

(8a) *Somos totalmente independientes, de ahí que te ofrezcamos unas condiciones únicas y asesoramiento objetivo y profesional.*

(9a) *En consecuencia es vital que se recurra a la colaboración internacional en este asunto.*

L'exemple suivant est tiré de la pièce de théâtre « Art » (Y. Reza) :

(11) SERGE : *Donc, nous voici au terme d'une relation de quinze ans...*
(Reza, 1994: 55)

SERGIO: *O sea, hemos aquí al término de una relación de quince años....*
(Reza, 1999 : 50)

Parfois, *donc* est utilisé plus comme une expression que comme un connecteur. Cela est particulièrement vrai dans le discours oral, car il peut être utilisé comme une béquille, pour combler les pauses, pour aider à commencer une phrase, etc. Cependant, il ne remplit pas une fonction telle que celles expliquées ci-dessus. Pour cette raison, *donc* est souvent omis dans la traduction, mais il existe d'autres options, comme celle de l'exemple : utiliser une expression qui, en espagnol, remplit la même fonction dans le discours.

Donc marque la relation cause-conséquence, mais il pourrait s'agir d'une conséquence factuelle ou d'une inférence, puisqu'il s'agit d'une déduction de connaissances générales qui pourrait facilement être effectuée. Dans ce cas, la traduction espagnole ne résout pas le doute, mais nous pouvons conclure qu'il s'agit de l'un des connecteurs équivalents dans la langue cible qui pourrait être utilisés indifféremment pour deux fonctions.

(12) *Très gros stock, donc toujours disponible rapidement.*

Stock muy grande, por lo que siempre está disponible rápidamente.

Les exemples (13) et (14) sont des exemples dans lesquels *donc* pourrait introduire à la fois la conséquence et la conclusion et dans les deux cas, les connecteurs utilisés en espagnol ont également cette caractéristique.

(13) *Il faut donc souligner aussi l'action préventive du Comité.*

Así pues, es preciso subrayar también la acción preventiva del Comité

(14) *Le Secrétariat doit donc éclaircir cette ambiguïté.*

Por consiguiente, la Secretaría debe aclarar la ambigüedad que se ha producido.

Dans le cas de (15) *donc* marque une interrogation, en introduisant la question dans une configuration qui respecte l'orientation argumentative. Dans ce cas, une omission a été faite dans la traduction.

(15) SERGE : *Tu n'as aucune connaissance dans ce domaine, donc comment peux-tu affirmer que tel objet, obéissant à des lois que tu ignores, est merde ?*
(Reza, 1994 : 12)

SERGIO: *No tienes ningún conocimiento en este campo ¿cómo puedes afirmar que tal objeto, obedeciendo a unas leyes que ignoras, es una mierda?* (Reza, 1999 : 9)

L'énoncé (16) est destiné à avoir un effet sur le récepteur, donc ici c'est marquer d'une injonction. Avec cet exemple nous observons une autre fonction du même connecteur espagnol utilisé aussi dans (4)

(16) *J'aimerais terminer notre RDV, **donc** appel-moi.*

*De todos modos, me encantaría terminar nuestra cita, **así que** llámame.*

Bien que l'on puisse penser que *donc* n'ait pas d'autre fonction dans la phrase que de combler un vide dans le discours, c'est faux. Le connecteur remplit plutôt la fonction récapitulatif (reprise de l'explication du tableau), mais il comporte aussi un parcours. *Donc* laisse entendre la demande de confirmation, dans (17) Marc veut s'assurer qu'Yvan voit l'œuvre d'art avant de continuer à parler.

(17) MARC : *Il vient de s'acheter un tableau.*

[...]

MARC : *Tu cherches tout de suite la petite bête. Tu ne me laisses pas finir !*

YVAN : *Bon. Alors ?*

MARC : *Bon. **Donc** tu vois le tableau.*

YVAN : *Je vois.*

(Reza, 1994: 15)

MARCOS : *Se acaba de comprar un cuadro.*

[...]

MARCOS : *¡Siempre pinchando! ¡Déjame terminar!*

IVÁN : *Bien. ¿Y qué más?*

MARCOS : *Bueno. O sea, ves el cuadro.*

IVÁN : *¡Clarísimamente !*

(Reza, 1999 : 13)

9. CONCLUSIONS.

- Les connecteurs consécutifs constituent une classe très homogène, il s'avère difficile, de ce fait, de trouver des traits permettant de les opposer. Ils marquent tous un même rapport de conséquence mais il y a des subtiles différences sémantico-pragmatiques.
- *Donc* appartient à la fois au discours monologal et au discours dialogal et aucun de ses usages n'est strictement limité à l'un ou l'autre.
- Toutes les utilisations de *donc* peuvent répondre au schéma de base: *p donc q*.
- L'antécédent de *donc* doit se trouver à proximité immédiate, mais il n'est pas toujours évident de savoir où il se trouve, c'est-à-dire que son emplacement devient parfois compliqué.
- L'emploi le plus courant du *donc* est celui qui introduit une conséquence factuelle.
- L'étude des marqueurs est une étape indispensable avant leur traduction. Seule une bonne connaissance de leur signification et de leur fonction permet de réaliser la traduction la plus appropriée. Il s'agit d'un processus important car les marqueurs orientent le sens des énoncés.
- Il n'existe pas de marqueurs équivalents ; bien que *donc/pues* partagent certaines de leurs valeurs sémantiques, ces connecteurs ne sont pas identiques dans leur comportement discursif.
- Le même connecteur espagnol peut être utilisé pour plusieurs fonctions de *donc*. Et pour une seule fonction de *donc*, il existe de nombreux connecteurs qui peuvent être trouvés en espagnol. Et en effet, si nous les échangeons, nous pouvons constater que les phrases ne subissent aucun changement de sens.
- Dans les cas où *donc* ne remplit pas une fonction structurante ou consécutive, il a tendance à être omis ou traduit en espagnol par une option autre qu'un connecteur.

10. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

BADIOU-MONFERRAN, C. (2014) *Donc ou alors ? L'impact des appareils formels, des patrons et de la généricité dans le choix des marqueurs de consécution*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 167 – 180.

CHEVALIER, J. C., BLANCHE-BENVENISTE, C., ARRIVÉ, M., et PEYTARD, J. (1964). *Grammaire du français contemporain*. Paris : Larousse.

Expression de la cause de la conséquence et du but. (S.d).
<https://lebaobabbleu.com/wp-content/uploads/2012/05/causeconsquenceetbut.pdf>
[consulté : 11 novembre 2021]

DELGAR FARRÉS, G. (2013). Les traductions de donc dans un corpus littéraire. *Revista de lingüística y lenguas aplicadas*, (8), 129 – 139.

GALÁN, M. J. S. (2002). El marcador donc en el teatro de bulevar. *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, (17), 255-267.

GEZUNDHAJT, H. (2017). *Connectigramme*.
<http://connectigramme.com/connecteurs.html/consequence.htm> [consulté : 11 novembre 2021]

GREVISSE, M. (1986). *Le Bon Usage*, Paris : Duculot.

HANCOCK, V. (2000). *Quelques connecteurs et modalisateurs dans le français parlé d'apprenants avancés ; étude comparative entre suédophones et locuteurs natifs*. Stockholm: Forskningsrapporter cahiers de la recherche 16.

HURTADO, A. (2001). *Traducción y Traductología*. Madrid: Cátedra.

HYBERTIE, C. (1996). *La conséquence en français*. Paris : éditions Ophrys.

La Pratique du FLE et du Français. (2009, 05 19). <https://activitesfle.over-blog.com/article-31608948.html> [consulté : 11 novembre 2021]

Larousse (2022) *Donc*. *Larousse en ligne*.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-espagnol/donc/26301> [consulté le 15 février 2022]

Le Robert (2022) *Donc*. *Le Robert Dico En Ligne*.
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/donc> [consulté le 15 février 2022]

Linguee (2022) *Donc*. *Linguee*. Récupéré <https://www.linguee.es/espanol-frances/search?source=auto&query=donc> [consulté le 15 février 2022]

LUSCHER, J.-M. (1994) Les marques de connexion : des guides pour l'interprétation., *Langage et pertinence. Processus discursifs*. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 175 – 200.

MUÑOZ ROMERO, M. (1997). Analyse de quelques connecteurs consécutifs du français. *Thélème : Revista Complutense de Estudios Franceses*, (12), 67-75.

NØLKE, H. (1993) Il y a connecteurs et connecteurs., *Le regard du locuteur*. Paris: Kimé, 134 – 142.

PORTOLÉS, J. (2001). *Marcadores del discurso*. Barcelona: Ariel.

Real Academia Española (2021) *Pues*. *Diccionario de la Real Academia Española en línea*. <https://dle.rae.es/pues?m=form> [consulté le 15 février 2022]

Reverso (2013 – 2022) *Donc*. *Reverso Context*.
<https://context.reverso.net/traduccion/frances-espanol/donc> [consulté le 6 avril 2022]

RESPAUD, A. (2006 – 2021). *Le français pour tous*.
<http://www.lefrancaispourtous.com/consequence2.htm> [consulté : 11 novembre 2021]

REZA, Y. (1994) *Art*. Arles : Actes Sud.

REZA, Y. (1999) *Arte*. Barcelona: Anagrama, S.A.

RIEGEL, M., PELLAT, J.C., et RIOUL, R. (2018). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

ROSSARI, C. (2000). *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*. Nancy : Presses universitaires de Nancy. 42 – 59.

ROSSARI, C., BEAULIE-MASSON, A., CONJOCARIU, C., et RAZGOULIAEVA, A. (2004), *Autour des connecteurs. Réflexions sur l'énonciation et la portée*. Lang

ROSSARI, C. et JAYEZ, J. (1997) Connecteurs de conséquence et portée sémantique. *Cahiers de linguistique française* 19, 233 - 265

Trésor de la Langue Française (2022) Donc. *Trésor de la Langue Française informatisé*. <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/affart.exe?19;s=885783300;?b=0;>
[consulté le 9 mars 2022]

ZENONE, A. (1981). Marqueurs de consécution : le cas de donc. *Cahiers de linguistique française*, (2), 113-139.